

IUA

~

COURS DE LITTÉRATURE COMPARÉE

LE SAVANT FOU
OULA FABRIQUE DE L'HOMME
ARTIFICIEL

Catherine DUMAS
cathe.dumas@wanadoo.fr



Mary Shelley, *Frankenstein*

LA “FEMME” DU MONSTRE

Mary SHELLEY, *FRANKENSTEIN*

LA FEMME DU MONSTRE, UN ENJEU...

La rencontre du savant et du monstre à la mer de glace



Mer de Glace à Chamonix, photo faite par John Ruskin en 1854

DEUX PERSONNAGES QUE TOUT OPPOSE...



Colin Clive et Boris Karloff dans le film *Frankenstein* de James Whale (1931)

« Il était en proie à une rage folle. Son visage était contracté en un rictus tellement horrible qu'aucun être humain n'eût pu en supporter la vue. » (*Frankenstein*, trad. Joe Ceurvorst, Le Livre de Poche, chap. XVII, p. 228)

LE MONSTRE

- « Force herculéenne » (p. 231) et accès de fureur.
- Agilité
« Je le vis dévaler le flanc de la montagne à une allure dépassant celle de l'aigle en vol, puis se perdre dans les replis de la mer de glace. » (Fin de la rencontre, p. 232)



- Vit en paria, hors des liens sociaux
- Rancune et haine envers Frankenstein : « vous vous refusez à comprendre que c'est *vous* qui en êtes la cause. » (p. 228)

POUVOIR : destructeur

FRANKENSTEIN

- Intellectualité, science.
- Maladresse.
« Je savais que je devais me hâter et rejoindre la vallée au plus vite, car la nuit ne tarderait guère à m'envelopper mais mon coeur était lourd et lents étaient mes pas. » (Fin de la rencontre, p. 232)



- Amour envers ses proches (p. 233)
- Rancune, haine et soupçons envers le monstre : « vos funestes passions reprendront encore le dessus. » (p. 230)

POUVOIR : créateur /
donateur

- **La demande faite par le monstre**



Le Colosse - Vers 1810 - 1817 - Gravure de Francisco Goya -

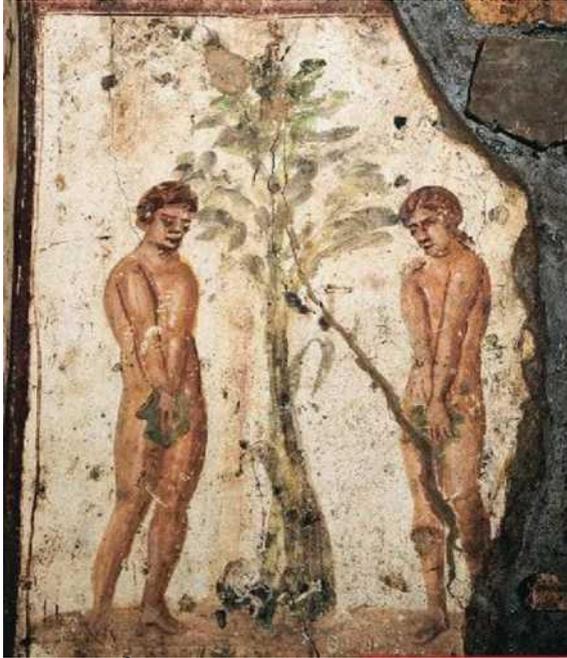
- Il faut me créer une compagne avec qui je puisse vivre dans une concordance de sympathies dont je ne puis me passer. Vous seul êtes en mesure de le faire, et je l'exige, car c'est mon droit, et je vous défie de le contester. (p. 227)



« Ce que je vous demande est raisonnable et modéré : je réclame une créature féminine du sexe féminin, mais aussi hideuse que moi-même. »

« *I demand a creature of another sex, but as hideous as myself* »

« Ce ne sera, certes, qu'une maigre satisfaction, mais c'est la seule à laquelle je puisse prétendre, et je m'en contenterai. Nous formerons assurément un couple de monstres ; nous serons retranchés du reste du monde, mais cela ne fera que nous attacher l'un à l'autre. Nos vies ne seront pas heureuses, mais du moins ne seront-elles pas nuisibles » (p. 229)



Adam et Ève, fresque du III^e siècle

My companion will be of the same nature as myself...

“Ma compagne sera d’une nature identique à la mienne et elle saura se contenter de la même nourriture. Notre couche sera faite de feuilles sèches ; le soleil brillera pour nous, comme pour les hommes, et il fera mûrir nos aliments. Le tableau que je vous trace est paisible et humain.” (p. 229)



JUSTIFICATIONS

“Pourquoi respecterais-je l’être humain quand il me méprise ? Qu’il vive donc en harmonie avec moi. S’il y consentait, loin de lui nuire, je lui ferais tout le bien possible, et c’est avec des larmes de joie que je lui témoignerais ma reconnaissance. Mais cela ne peut être. Les sentiments des humains se dressent comme une barrière pour empêcher un tel accord.” (p. 228)

LA FEMME COMME COMPENSATION

“Si je ne puis avoir de liens, ni d’affection, la haine et le vice seront mon lot. Par contre, l’amour d’une créature supprimerait la cause même de mes crimes.

Mes vices ne sont que les fruits d’une solitude que j’abhorre. Mes vertus, au contraire, se développeront nécessairement lorsque je pourrai vivre en communion avec un être en tous points pareil à moi. Je ressentirai les sentiments affectifs d’un être sensible et je m’incorporerai à la chaîne universelle dont je suis, à présent, exclu.”

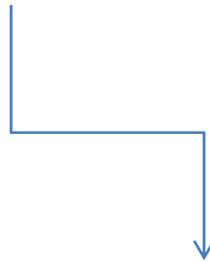
(p. 231)

IMPLICATIONS

FRANKENSTEIN
a créé



LE MONSTRE
qui demande



UNE « FEMME » MONSTRUEUSE
répondant à ses critères

PACTE : Frankenstein devrait faire une seconde créature artificielle, un don au monstre

en échange de la neutralité et de la paix

2 créatures artificielles dont l'une a déjà semé le trouble

= Retour à l'ordre ?

DES FAILLES DANS LE CONTRAT ?

AMBIVALENCES DU MONSTRE = Changements d'attitude

Raison, argumentation

C'est vous qui avez tort, reprit le démon. Cependant, au lieu de préférer des menaces, mon intention était de raisonner avec vous. (p. 228)

« raisonnable et modéré... » (p. 229)

Menaces...

« Si je ne puis inspirer l'amour, eh bien, j'infligerai la peur, et cela principalement à vous, mon ennemi par excellence. »



« Prenez garde ! Je me consacrerai à votre destruction, et je ne serai satisfait que lorsque j'aurai plongé votre coeur dans la désolation, lorsque je vous aurai fait maudire le jour où vous êtes né. » (p. 228)

Et des engagements...

« Je vous jure, sur cette terre où je vis et sur votre tête à vous qui m'avez créé que, doté de la compagne que je vous demande de me donner, je m'éloignerai à jamais des hommes et s'il le faut, j'irai me fixer dans la région la plus sauvage et la plus éloignée du globe. » (p. 230)

« Je jure, s'écria-t-il, par le soleil et par le bleu du Ciel, par le feu de l'amour qui consume mon coeur que, si vous répondez à ma prière, jamais après cela vous ne me reverrez. » (p. 232)

CONTRADICTIONS ET REVIREMENTS CHEZ FRANKENSTEIN



Il avait réussi à me remuer, mais je tremblais en songeant aux conséquences possibles d'un éventuel consentement. Je reconnais-sais cependant qu'il y avait du vrai dans ses arguments. Son récit, et les sentiments qu'il exprimait à présent, prouvaient que c'était une créature dotée de fines sensations. D'ailleurs, étant son créa-teur, ne lui devais-je pas les parcelles de bonheur qu'il était en mon pouvoir de lui accorder ? (p. 229)

Vous proposez, répondis-je, de vous éloigner à jamais du voisinage des hommes et d'aller vivre dans des régions inhabitées, où les bêtes sau-vages seront vos seuls compagnons. Comment pourriez-vous, vous qui aspirez à l'amour et à la sympathie des humains, vous contenter in-définiment de cet exil ? Vous reviendrez sûrement pour solliciter à nouveau leur bonté, et, comme maintenant, vous ne trouverez en eux qu'hostilité. Vos funestes passions reprendront encore le dessus, et vous aurez alors une compagne pour vous assister dans votre oeuvre de destruction. Non, cela ne se peut. (p. 230)

Qui me dit que ceci même n'est pas une feinte, que vous ne visez pas tout simplement à triompher davantage encore ? (p. 231)

Je songeais aux indices de vertu qu'il avait manifestés au début de son existence [...] Dans mes calculs, je ne faisais pas abstraction de sa force herculéenne, ni des menaces qu'il avait proférées.

After a long pause of reflection, I concluded that the justice due both to him and to my fellow creatures demanded of me that I should comply with his request.

Après avoir mûrement réfléchi à cela, j'arrivai à la conclu-sion qu'en toute justice, je lui devais, à lui, et aussi à mes semblables, de lui donner satisfaction. (p. 231-232)

LES DOUTES



« ...perplexe et remué que j'étais par les événements de la journée » (p. 232)

LA SOLITUDE DU CRÉATEUR

Même au plus profond de mon coeur, je ne parvenais pas à démêler mes sensations. Elles pesaient sur moi, lourdes comme les montagnes, et, par ce qu'elles avaient d'excessif, elles étouffaient mes tourments sous leur poids.

C'est dans cet état d'esprit que je rentrai chez moi et me présentai devant les miens. Mon apparence hagarde, désespérée, éveilla une extrême inquiétude, mais je me

sentais incapable de répondre aux questions angoissées que l'on me posait, et je pouvais à peine parler. Je me sentais comme relégué au ban de la société, comme si je n'avais plus droit à la sympathie des miens, comme si, jamais plus, je ne pourrais goûter à la douceur de leur compagnie.

(p. 233)

Afin d'assurer leur salut, je pris la résolution de me consacrer à la plus abhorrée des tâches. La seule idée de ce que j'allais entreprendre effaçait toutes les autres, et me faisait vivre comme dans un rêve. Cette pensée, et cette seule, avait pour moi la réalité de la vie. (p. 233)

LA FEMME DU MONSTRE, UNE SOURCE DE CONFLIT



La rupture définitive du contrat

III, chap. XX.

Je me trouvais un soir dans mon laboratoire. Le soleil était couché et la lune commençait à peine à émerger des flots. La lumière était trop faible pour travailler, et je demeurais assis là, inoccupé (...)

**RÉFLEXION SUR LA “FEMME” DU MONSTRE →
LE “PROCÈS”... les incertitudes.**



Trois ans plus tôt, j’avais, de la même manière, créé un monstre dont l’incommensurable malignité avait semé la désolation dans mon cœur et y avait fait naître à jamais les plus amers remords. Et voilà que je me préparais à donner la vie à **un autre être de la même espèce, dont j’ignorais également quelles seraient les dispositions.** Peut-être se révélerait-elle mille fois plus maligne encore que la première, et n’aurait-elle d’autre but que de s’adonner au crime, par pure passion de faire le mal. (p. 253-254)

Le monstre s'était, certes, engagé formellement à s'éloigner du voisinage des humains et à aller se cacher au plus profond de quelque solitude désertique. **Mais pas elle.** Destinée, selon toute probabilité, à n'être autre chose qu'une brute pensante, ne refuserait-elle pas d'observer un engagement pris avant qu'elle n'existât ?

Il était aussi possible que les deux monstres se prissent à se haïr mutuellement. Celui qui existait déjà détestait sa propre difformité ; n'allait-il pas l'abhorrer davantage encore lorsqu'il la verrait confirmée constamment à ses yeux, dans sa version féminine ? Quant à elle, n'allait-elle pas se détourner avec dégoût de son compagnon, lorsqu'elle serait en mesure d'établir une comparaison avec la beauté supérieure de l'homme ? (p. 254)



La Tentation d'Ève (XIIe siècle)

Rien ne garantissait qu'elle ne le quitterait pas, et que lui, se retrouvant seul, ne puiserait pas un nouveau motif d'exaspération dans le fait d'avoir été abandonné par une créature de sa propre espèce. (p. 254)

Si même ils quittaient l'Europe et allaient se fixer dans les régions inhabitées du Nouveau Monde, l'un des premiers effets de cette sympathie à laquelle le monstre aspirait tellement serait de le pousser à procréer. Ainsi, à la longue, pourrait se propager, de par le monde, une race de diables, susceptible de plonger le genre humain dans une condition précaire et pleine de terreur. (p. 254)



Je frémis en pensant que dans les temps futurs, les hommes pourraient en venir à me maudire comme la peste, moi, l'égoïste qui n'avais pas hésité à acheter ma propre paix au prix peut-être de l'existence de la race humaine tout entière. (p. 255)

LE VISAGE DERRIÈRE LA FENÊTRE



Je tremblais, et je crus défaillir lorsque, relevant la tête, j'aperçus, éclairée par la lueur blafarde de la lune, le démon qui m'observait à la fenêtre. Un rictus hideux lui tordait les lèvres, tandis qu'il se penchait, alors que j'étais attelé à la tâche ignominieuse à laquelle il m'avait contraint. Oui, il m'avait suivi dans mes déplacements ; il avait rôdé dans les forêts ; il s'était réfugié dans des grottes ; il s'était caché dans de vastes landes inhabitées, et à présent, il était là, pour voir où j'en étais et exiger que j'aie jusqu'au bout de ma promesse. (p. 255)



FRANKENSTEIN DESTRUCTEUR

Alors, tremblant de passion, je déchirai en lambeaux la chose sur laquelle je travaillais. Le monstre me vit anéantir la créature sur laquelle il avait fondé ses espoirs de bonheur. Il poussa un hurlement diabolique de désespoir et de vengeance et disparut. (p. 255)

Je quittai la pièce et, en ayant fermé la porte à clef, je me fis le serment de ne jamais plus reprendre ces travaux. Mes jambes se dérobaient sous moi, je me retirai alors dans ma chambre à coucher. J'étais seul. [...] Des heures s'écoulèrent, durant lesquelles je demeurai devant ma fenêtre, à regarder la mer. Elle était presque immobile, car le vent était tombé, et la nature entière semblait reposer sous l'oeil apaisé de la lune. Seules, les silhouettes de quelques barques de pêche se dessinaient sur les flots, et de temps en temps, une brise légère m'apportait, assourdis, des échos de voix des pêcheurs qui s'interpellaient d'un bateau à l'autre. (p. 255-256)



- Disparaissez ! lui dis-je. Je renonce, en effet, à tenir ma promesse. Jamais je ne créerai un autre être semblable à vous, un être aussi difforme, aussi répugnant !



- Esclave ! j'ai consenti à raisonner avec vous, mais je vois que vous étiez indigne de ma condescendance. N'oubliez cependant pas mon pouvoir. Vous croyez être malheureux, mais songez donc jusqu'à quel point je puis vous rendre misérable. Il ne dépend que de moi que même la lumière du jour vous devienne haïssable. Vous êtes mon créateur, soit, mais c'est moi qui suis le maître. Vous m'obéirez !



L'acteur T. P. Cooke interprétant le rôle du monstre au théâtre, en 1823.

- L'heure de mon indécision est passée, et aussi celle de votre pouvoir. Vos menaces ne réussiront pas à me faire accomplir un acte aussi pervers. (p. 256-257)

Le monstre lut ma détermination sur mes traits. Dans sa rage impuissante, il grinça des dents.

- Est-il admissible, s'écria-t-il, que tout homme puisse se trouver une épouse, et toute bête une femelle, et que moi, uniquement, je reste seul ? Je nourrissais des sentiments d'affection, et ils ne m'ont valu que mépris et que haine. Homme, vous pouvez aussi me haïr, mais faites attention ! Désormais, vous ne connaîtrez plus que la peur et le chagrin. Bientôt frappera le coup qui vous privera, pour toujours, de toute possibilité de bonheur. Pouvez-vous être heureux, alors que je ploierais moi-même sous le poids du malheur ? Il est, certes, en votre pouvoir de me frustrer de tout, mais il me reste la vengeance, la vengeance qui, désormais, me sera plus indispensable que la lumière du jour et la nourriture ! (p. 257)
- C'est bien, dit-il, je m'en vais donc. Mais rappelez-vous bien ceci : je serai avec vous la nuit de vos noces ! (p. 258)



Elizabeth, interprétée par Mae Clarke dans *Frankenstein* de James Whale (1931)

Le lendemain à l'aube, je m'armai de courage et ouvris la porte du laboratoire. Les restes de la créature à moitié achevée que j'avais déchirée en lambeaux, jonchaient le sol. J'eus l'impression d'avoir déchiré la chair vivante d'un être humain. [...] Mais je songeai que je ne pouvais



Théodore Géricault

«Etude de pieds et de mains», 1818-1819,

laisser derrière moi ces macabres vestiges, qui ne manqueraient pas d'exciter l'horreur et le soupçon des paysans. Je les mis donc dans un panier que je lestai de lourdes pierres, me proposant de le jeter dans la mer le soir même. (p. 260)

La lune se leva entre deux et trois heures du matin. Je choisis ce moment pour charger mon panier sur une petite embarcation, que je laissai filer jusqu'à environ quatre milles de la côte. La scène était parfaitement solitaire. J'aperçus cependant quelques barques qui rentraient de la pêche, et je m'en éloignai au plus vite. Je tremblais d'être vu par mes semblables, car je me sentais comme quelqu'un sur le point de commettre un affreux crime. Un moment, la lune, qui avait jusque-là brillé de tout son éclat, fut brusquement cachée par un épais nuage.



Je profitai de ces quelques instants de ténèbres pour balancer mon panier à la mer. Je l'entendis plonger et s'enfoncer en gargouillant sinistrement. Je quittai les lieux à toute voile. [...] J'éprouvais une telle sensation d'euphorie que je voulus demeurer encore sur l'eau. (p. 261)

LE SORT DES CRÉATURES ARTIFICIELLES FÉMININES...

Olympie chez Hoffmann, Stilla chez Jules Verne, et la potentielle « femme » du monstre chez Mary Shelley sont détruites de façon violente, parce qu'elles se trouvent au cœur d'un affrontement (Coppélius/Spallanzani, Rodolphe de Gortz /Franz de Telek) ou d'un conflit (Frankenstein / le monstre).



DE GRANDES DIFFÉRENCES CEPENDANT..

Olympie et Stilla sont de simples apparences, d'aimables objets, des créatures inanimées, attractives, séduisantes, destinées à tromper et qui disparaissent **à la fin des actions** après avoir rempli leur fonction.

La « femme » du monstre : simple potentialité, qui aurait été d'une toute autre nature. Elle aurait été hideuse et animée, lâchée dans le monde, destinée au monstre, mais ayant un pouvoir d'action Elle disparaît **en cours d'action, avant d'avoir été achevée, détruite à titre préventif** par Frankenstein qui la considère comme dangereuse.

Sa disparition – **seul acte destructeur auquel se livre Frankenstein** – marque une reprise des hostilités et le début d'une série de nouvelles catastrophes.

EFFETS DE LA RUPTURE DU PACTE

→ REPRISE DES HOSTILITÉS ENTRE LE MONSTRE ET FRANKENSTEIN.

Jusque-là, je m'étais senti esclave de ma promesse (...) Mais à présent, c'était comme si un voile avait été arraché de mes yeux, et que pour la première fois, je fusse capable de voir les choses clairement. (p. 260)



- →Le monstre féminin, une créature imprévisible et incontrôlable, non pas une poupée, mais un “monstre” autonome, aurait été une réalisation trop risquée.
- Sa destruction prématurée **rouvre la guerre** entre le monstre et Frankenstein.
- Privé de femme ou de compagne, chacun d’eux vivra et mourra seul, sans postérité.

PROCHAINE SÉANCE :
Les Héros piégés

Hoffmann, *L'Homme au sable*, trad. Egmont, p. 46 :

« Nathanael avait complètement oublié... »

à p. 48 : «... courut chez le professeur pour voir Olympie. »

Jules Verne, *Le Château des Carpathes*, Chap. XII et XIII
jusqu'à p. 176 : « apaisement de l'esprit. »